

nant à ces familles, qui exécutent leur ponte sur le littoral même, ou sur les îlots qui l'avoisinent.

“ La plus exposée de ces espèces, est le canard eider *mayac*. Ce canard est en abondance si extraordinaire dans le golfe Saint-Laurent que l'enlèvement persistant des œufs ne fait que commencer à amener une diminution inquiétante de son espèce.”

Voici maintenant quelques remarques de M. H. de Puyjalon, le sportsman-chasseur si bien connu au Labrador, qu'il habite depuis plus de vingt ans :

“ Pour le marin étranger à ces parages, rien n'est plus effrayant que la côte du Grand-Nord, lorsqu'il l'aperçoit de la haute mer en un jour de tempête. Il ne voit qu'une ligne ininterrompue de récifs où les eaux viennent se briser en embruns prodigieux. Pour le marin de la côte, rien n'est plus hospitalier que cette ligne redoutable, car il sait qu'en arrière il trouvera les havres les plus sûrs, où s'abriteraient toutes les flottes du monde, et où les conduiraient les chenaux les plus profonds, si elles osaient tenter de s'y engager.

“ Le littoral du Grand-Nord est, en certaines parties, découpé à l'infini et tout garni d'îles ou d'îlots rocheux groupés en telle abondance que la haute mer se trouve séparée de la côte ferme par une distance atteignant dix à douze milles.

“ Entre ces îles et ces îlots se croisent et s'entre-croisent une multitude de chenaux, quelquefois très profonds, où pourraient parvenir des navires de fort tonnage, s'ils tentaient de s'aventurer en pareil labyrinthe. Mais il n'en est point ainsi, et seules les goëlettes de petites dimensions, les barges et les chaloupes osent s'y engager. La plupart des homarderies et des pêches à saumons s'établissent au cœur même de ces archipels.

“ Sur une côte qui présente de telles dispositions physiques, on rencontre avec facilité des bassins intérieurs où l'eau salée conserve un niveau minimum permanent, tout en se renouvelant deux fois en vingt-quatre heures. Ces bassins sont éminemment propres à la reproduction du homard et l'on y rencontre souvent ce crustacé en quantité appréciable, à l'époque de la ponte. On pourrait y créer presque sans frais des frayères naturelles.” (Id.)

Revenons maintenant à la description du littoral, d'après la méthode suivie dans tout ce livre. D'abord à vingt milles en